

ferent une quantité de pauvres pêcheurs, sans qu'il en résulte aucun bien pour les auteurs de cette dévastation.

E S P A G N E.

MADRID (le 10 Août). Les politiques s'épuisent en spéculations sur le parti que prendra notre cour dans l'embrasement général qui paroît menacer l'Europe. Les armemens se continuent, sans que le but en soit connu. Tandis que les uns croient que nous nous entendons avec la France, d'autres, en plus grand nombre, soupçonnent des liaisons avec l'Angleterre.

Depuis qu'il est permis aux Jésuites de rentrer dans le royaume, on en voit arriver de toutes parts & sur-tout d'Italie. On parle d'un événement singulier qui a donné lieu à cette révolution en leur faveur; mais il n'est pas encore assez constaté pour en parler avec assurance.

On doit regarder comme une fausseté complète ce qu'une feuille étrangère a dit de la prochaine abolition des confréries dans ce royaume; on peut assurer que le projet n'en a jamais existé, & bien moins encore celui de rejeter la doctrine du concile de Trente relative au mariage (a): comment prétend-on concilier ces absurdes annonces avec la piété & la religion connue du roi?

Nous apprenons de Tunis, que cette ré-

(a) Cette doctrine est celle de tous les conciles, de tous les siècles qui se sont écoulés depuis l'époque du christianisme, elle découle nécessairement de la notion des mœurs chrétiennes & même de l'idée générale de l'union conjugale. Voyez le Journ. du 1 Août, p. 309